

Tout ce que nous disons et faisons en tant que chrétiens s'inscrit dans la dynamique de la mission

Ce document présente les réflexions, les échanges et le discernement de quelques paroissiens de l'Unité Pastorale de Lasne autour du thème « Balises pour une Eglise diocésaine missionnaire ». Il se veut une contribution au processus de réflexion engagé à l'échelle du diocèse, dans un esprit d'écoute, de dialogue et de communion.



12 BALISES pour une Église missionnaire qui rayonne

Comme des balises sur le chemin, ces 12 repères nous orientent pour annoncer l'Évangile avec joie, former des disciples et construire des **communautés vivantes** et fraternelles.

“ Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. ”
Matthieu 5,14

1  Cultiver la foi	2  Mettre le Christ au centre	3  Donner le goût de la prière	4  Respecter la liturgie	5  Susciter le respect du sacré	6  Mettre à l'honneur les sacrements
7  Soutenir la piété populaire	8  Renforcer la formation	9  Être témoin	10  Assumer l'identité chrétienne	11  Encourager la vie paroissiale	12  Porter attention aux plus fragiles

Préambule :

Nous remercions Monseigneur Terlinden pour son document de travail, et sa proposition de nous joindre à cet effort missionnaire. Son document nous a interpellés et nous a amenés à réfléchir aux thèmes qu'il propose.

Nous avons structuré ce document en trois parties.

La première partie reprend une proposition de réponses aux quatre questions posées par notre Archevêque. Ces réponses sont le fruit des échanges menés dans le cadre d'une démarche synodale de discernement des priorités et des accents à donner à la mission de témoigner de l'Évangile. La dernière question nous demandait d'identifier trois priorités. Nous avons pris la liberté d'ajouter une quatrième priorité aux trois priorités découlant du document de travail. Cette quatrième priorité se résume en « Soutenir et encourager nos prêtres », elle nous paraît essentielle dans le cadre de ce beau projet.

Il est intéressant de noter que les quatre priorités retenues peuvent être traduites immédiatement en actions concrètes aussi bien au niveau de nos communautés qu'au niveau individuel.

La seconde partie est un développement de la réponse à la troisième question. Ce développement part des « phrases clés » reprises dans les rapports des réunions de travail et les courriels envoyés directement au secrétariat de l'Unité Pastorale. Ces phrases clés ont été structurées autour de 12 repères visualisés dans un cercle dont le noyau est le kérygme.

La troisième partie est un genre de « coffre-fort » reprenant toutes les idées d'actions possibles dans le cadre de ce travail, et n'est pas reprise ici.

L'ensemble de ces trois parties sera revu et affiné à l'aune de la lettre pastorale que Monseigneur Terlinden adressera au diocèse sur ce sujet essentiel lors du temps de l'Avent.

1. Quels sont les passages de ce document de travail qui rendent mon cœur brûlant – comme les disciples d’Emmaüs ?

“Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s’était passé. Or, tandis qu’ils s’entretenaient et s’interrogeaient, Jésus lui-même s’approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s’arrêtèrent, tout tristes” ; “Nous, nous espérions que c’était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c’est arrivé” (Luc 24 v 13-17,21).

Il y a clairement une corrélation entre l’état d’esprit des deux disciples d’Emmaüs et celui de plusieurs participants qui ont exprimé leurs sentiments de :

- **Désarroi** : “Certains choix n'auraient-ils pas contribué à vider nos églises ?”
- **Tristesse** : en observant une érosion de notre culture catholique
- **Souffrance** : face à des libertés prises à l’égard du Magistère de l’Église (abus liturgique, Credo...)

Après la rencontre avec le Christ, le cœur des disciples d’Emmaüs a “brûlé”. Plusieurs participants ont confirmé que le document de travail de notre évêque a fait brûler leur cœur :

1. **Espoir** : Ce qui rend le cœur « brûlant » c’est la démarche de l’Archevêque, qui vise à rendre notre église à nouveau missionnaire, une église non missionnaire est une église qui se replie sur soi.
2. **Recommandation** : “remettre le Christ au centre” et “s’appuyer sur la prière et les sacrements”
3. Appel à former une vraie **Communauté** à l’exemple des communautés évangéliques
4. Rappel : “... la vocation première de l’église : **vivre l’évangile et annoncer la bonne nouvelle** ... “Allez et de toutes les nations faites des disciples”
5. Rappel de la **promesse du Christ** : “... et moi je suis avec vous jusqu’à la fin des temps”
6. **Invitation personnelle** : “à se tenir fidèlement et humblement aux pieds de Jésus (conversion personnelle)
7. **L’option préférentielle** : “vers et pour les pauvres”

2. Quels éléments du document de travail pensez-vous devoir être approfondis en vue du développement futur d'une Église missionnaire ?

A notre avis, il serait intéressant d'approfondir le comment revenir à la source.

Nous avons trouvé de nombreuses pistes stimulantes. Selon nous, trois pistes devraient être approfondies :

- 1) le kérygme : quel cheminement pour annoncer l'essentiel de la foi ?
- 2) les changements nécessaires pour devenir une « Eglise diocésaine missionnaire »
- 3) comment devenir une ou des communautés soudées, vivantes et rayonnantes.

1) A propos du kérygme : Le document insiste, à juste titre, sur le kérygme, c'est à dire, l'annonce fondamentale de l'évangile

Qui dit kérygme sous-entend automatiquement la Doctrine et un mode de vie chrétien (*La foi sans les œuvres n'est rien* - Epître de Saint Jacques 2,17).

Nous souhaiterions être davantage guidés sur la manière dynamique d'aborder l'essentiel de la foi par rapport aux différents "publics" rencontrés.

Dans cet esprit, **nous pensons qu'il serait utile d'explicitier et d'approfondir** plus concrètement comment on garantit une progression pédagogique : « *commencer simplement et brièvement, puis approfondir, afin que la foi conduise réellement à la pratique* ». Dans cette progression pédagogique, il serait utile de préciser comment on tient compte des conditions et circonstances concrètes des personnes (âge, milieu culturel, degré d'initiation, événements de vie, etc.), afin que la foi soit annoncée et assimilée de façon vraiment pertinente, sans amoindrir l'intégrité du contenu de la catéchèse.

2) A propos des changements : à plusieurs reprises et à juste titre, le document de travail revient sur la nécessité des ajustements pastoraux. L'intention est claire : l'annonce de l'évangile ne peut rester figée alors que le monde évolue.

Dans un esprit de respect et de collaboration ouverte, **il nous semble utile d'approfondir concrètement**, avec l'évêque et ses collaborateurs, la nature des changements envisagés afin d'aider leur mise en œuvre à être à la fois missionnaire et fidèle, selon un discernement pastoral ecclésial "en s'appuyant les uns sur les autres" et "dans l'esprit des orientations de l'Église".

Pour notre groupe de travail, **la foi, l'obéissance de foi et la pleine communion avec l'Église** sont essentiels.

En d'autres mots :

- ❖ **oui** à la conversion individuelle
- ❖ **oui** aux ajustements pastoraux qui rendent la communauté plus apte à l'annonce du kérygme
- ❖ **non** à tout esprit de rupture.

Ainsi, nous voulons exprimer notre fidélité à l'unité de l'Eglise et à la communion avec notre Pape, dans une obéissance sereine et respectueuse.

- 3) **A propos de l'évangélisation par des communautés vivantes et rayonnantes** : le document de travail précise : *« on n'évangélise pas en solitaire mais en communauté, en Eglise. La vérité du témoignage passe donc par deux dimensions essentielles qui se nourrissent mutuellement : l'enracinement en Jésus et des communautés vivantes et rayonnantes ».*

Une analyse du type FFOM (Force, Faiblesse, Opportunité, Menace) de l'Eglise de Belgique en général et de notre Unité pastorale positionnerait à coup sûr le mot « communauté » dans le quadrant des faiblesses. **A notre avis, approfondir** ce thème et répondre aux deux questions : « le pourquoi de ce constat » et « le comment former une communauté évangélisante » nous semble nécessaire. D'autant plus que les choses bougent dans ce domaine et que de nombreuses initiatives sont déjà bien implémentées, nous pensons par exemple à la « Communauté de l'Emmanuel » à la « Fraternité séculière Charles de Foucauld », à la « Communauté de Tibériade », ou aux initiatives du diocèse de Paris. Que pouvons-nous apprendre de ces initiatives, quels sont les pièges à éviter ? Cette faiblesse quant à la « communauté » est particulièrement ressentie chez nos frères/sœurs retournés récemment dans le giron de l'Eglise ainsi que chez les adultes récemment convertis.

3. Quels éléments aimeriez-vous ajouter au texte afin de mieux témoigner de l'Évangile, à partir de la réalité dans laquelle vous travaillez ?

Notre groupe de travail aimerait ajouter deux points issus de la réalité dans notre Unité Pastorale :

- 1) Créer une visualisation de ce qui nous anime profondément** (cfr. schéma des 12 balises)
- 2) Définir le lien entre ce nouveau projet et le projet des Unités pastorales.**

La visualisation de ce qui nous anime profondément

Plutôt que d'apporter une réponse théorique, l'infographie ci-dessous donne directement la parole aux paroissiens de l'Unité pastorale de Lasne qui ont réfléchi au document de travail «Vous serez mes témoins ».

Cette infographie visualise ce qui les anime profondément : ce qui fait brûler leur cœur, les richesses qu'ils souhaitent préserver, les aspects qui méritent d'être approfondis et les priorités qu'ils discernent pour que notre communauté témoigne toujours davantage de l'Évangile.

Au centre de la représentation figure le kérygme, cœur de la foi chrétienne : l'annonce de l'amour de Dieu, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ pour notre salut, l'appel à la conversion et le don de l'Esprit Saint. Ce choix rappelle que toute démarche pastorale trouve sa source dans l'Évangile et dans la rencontre avec le Christ vivant.

Les douze repères présentés ne constituent pas un programme figé. Ils expriment le fruit d'une écoute de la communauté et mettent en lumière les appels qui émergent de la vie paroissiale. Ils traduisent les aspirations, les convictions et les attentes des paroissiens, tout en ouvrant des perspectives pour l'avenir.

Cette représentation se veut donc avant tout le reflet de la voix de paroissiens de Lasne. Elle met en évidence ce qui les fait vivre, les défis qu'ils identifient et les chemins qu'ils souhaitent emprunter pour répondre, ensemble, à l'appel de l'Évangile dans la réalité qui est la leur.

Le lien entre ce nouveau projet et l'organisation en pôles de notre Unité Pastorale

Nous suggérons d'utiliser explicitement le chantier des Unités Pastorales comme base de lancement pour ce nouveau projet d'évangélisation. Les travaux réalisés, les structures mises en place et l'expérience acquise constituent un socle précieux qui mérite d'être pleinement intégré dans la dynamique de préparation de ce beau projet pour une « Eglise diocésaine missionnaire ».



4. Quelles sont les trois priorités que vous voyez pour les années à venir dans tout ce qui est proposé dans ce document de travail ?

- Il se dégage un large consensus : la **formation continue** des laïcs constitue une priorité. En effet, la formation permet une meilleure compréhension de notre foi, ce qui nous rend plus conscients de la richesse et de la singularité de la foi, et donc plus crédibles dans notre témoignage.
- **Soutenir et encourager les prêtres et les diacres dans une logique de complémentarité d'états de vie** - nous savons que beaucoup de prêtres sont forts isolés et parfois à la limite du burnout (voir déjà en burnout pour certains). Comme le chef d'entreprise prend soin de ses employés et veille sur leur croissance, l'archevêque a pour mission de veiller sur ceux que le Seigneur lui a confiés pour annoncer la bonne parole. C'est aux communautés également de prendre soin des bergers qui leur sont confiés. Nous pensons qu'il y a lieu de soutenir une vraie réflexion sur la manière dont les laïcs peuvent également se mettre au service des prêtres, notamment en les déchargeant de diverses tâches administratives et pratiques — par exemple l'ouverture des églises, la préparation de documents ou l'impression des carnets de chants — afin de leur permettre de se consacrer davantage à ce qui fait la singularité de leur appel et de leur ministère.

Des initiatives concrètes existent déjà en ce sens. Ainsi, **un paroissien travaille** actuellement avec un prêtre à l'automatisation, à l'aide de l'intelligence artificielle, de la préparation du carnet de chants de la paroisse Saint-Étienne d'Ohain. L'outil est conçu pour transformer le fichier de chants transmis par l'organiste au format .docx en un carnet de lecture prêt à être imprimé et distribué aux fidèles pendant la messe. Cet exemple montre comment les compétences de laïcs et certains outils numériques peuvent contribuer à alléger des tâches matérielles ou répétitives, sans empiéter sur ce qui relève spécifiquement du ministère sacerdotal.

- **Partager entre paroisses les initiatives missionnaires qui fonctionnent** - soit à l'échelle des Unités pastorales, du diocèse, du pays, ou du continent. Les réalités en Europe occidentale, en Belgique, à Bruxelles ou en Brabant Wallon, sont souvent les mêmes. Nous trouvons cela prioritaire de pouvoir échanger sur ces initiatives qui fonctionnent dans une paroisse (catéchisme des parents et enfants en même temps, etc.), **pour qu'elles puissent être répliquées et diffusées dans d'autres**. Au Moyen-Âge, les abbayes à succès, lançaient d'autres abbayes filles en reprenant les mêmes codes - à nous de nous inspirer de ceci pour l'adapter à notre temps. A ce titre, le Congrès Mission était une initiative qui a permis à plusieurs paroissiens de Lasne de repartir boostés tant dans leur

foi, que dans les idées nouvelles pour répondre aux défis de l'évangélisation de notre temps.

- Enfin, nous observons que les jeunes qui continuent d'aller à la messe et de vivre des sacrements, ont tous **réalisé une rencontre avec le Christ**. Nombre d'entre eux ont pu réaliser cette rencontre dans des événements que nous appellerons la "pastorale des voyages" à destination des jeunes. En effet, le fait de pouvoir quitter son quotidien pour 5-7 jours leur permet d'être plus disposés à ouvrir leur cœur. A cet égard, **soutenir des initiatives permettant ces rencontres fortes avec le Christ** (et développer de nouvelles ou assurer le succès de celles déjà proposées telles que les JMJ, les camps de Tibériade, de l'Emmanuel, Ski & Pray, Sail & Pray, de Taizé, les retraites en abbayes), **est pour nous une priorité pour le futur de notre Eglise**.

Conclusions

Tout en souhaitant faire remonter un certain nombre de points d'attention, les paroissiens ayant participé aux séances de réflexion autour de la proposition de Mgr Terlinden et de ses équipes tiennent également à exprimer leur appréciation de la démarche portée par le document de travail. Ils se retrouvent dans la volonté de se remettre en question et d'avancer ensemble, dans la perspective de la lettre pastorale annoncée.

Si le chemin pour y arriver reste encore à écrire et surtout à vivre, ils souhaitent manifester ici leur ardent souhait de participer à ce renouveau missionnaire.

Détail des 12 balises missionnaires

1. Cultiver la foi et la connaissance des vérités de l'Eglise

Un participant s'inquiète : avons-nous le même Dieu que les musulmans ?

Une intervenante donne un exemple vécu : lors d'un décès d'un enfant dans des circonstances pénibles, elle est embrassée par une musulmane qui lui dit « *nous avons le même Dieu* ». Si les intentions étaient bonnes, le ressenti était très déstabilisant ; et la question reste : « Est-ce le même Dieu ? ».

Ce témoignage démontre très clairement **l'ignorance religieuse** qui peut régner dans notre société. Notre Dieu est trinité. Lorsque les personnes ne connaissent pas ce que l'Eglise professe sur la Trinité, elles entendent "même Dieu" comme si c'était un équivalent religieux interchangeable. Or l'Eglise insiste sur le sérieux de ce qui est définitivement proposé : « il faut fermement accepter et tenir tout ce qui est proposé définitivement » par le Magistère concernant la foi. Dans *Ad Tuendam Fidem*, Jean-Paul II établit juridiquement l'obligation de tenir ces vérités et d'éviter les doctrines contraires. Donc, si on ne peut plus parler des dogmes et qu'ils semblent sans importance, la conséquence est inévitable : on nivelle la foi chrétienne au niveau d'une religion "générique", ce qui rend l'expression "même Dieu" ambiguë, et peut blesser la conscience.

Dans le même ordre d'idées, il semble que le peuple chrétien a peur de passer pour faible d'esprit en proclamant la Résurrection. On entend parfois, même chez des professeurs de religion, qu'il faut comprendre la résurrection métaphoriquement. Si nécessaire, saint Paul a tranché la question il y a 2000 ans... (1 Corinthiens 15, 12 à 19)

Pour les paroissiens de Lasne, le dogme n'est pas "optionnel"

Car une Eglise capable d'évangéliser est d'abord une Eglise qui se forme, qui approfondit sa foi et qui cherche sans cesse à mieux connaître le Christ pour mieux le faire connaître. Face aux difficultés que nous rencontrons pour transmettre la foi, **certaines paroissiens** pensent qu'il est nécessaire de revenir aux fondamentaux et de retrouver des repères communs. L'Eglise dispose d'un trésor considérable : l'Ecriture sainte, le Catéchisme de l'Eglise catholique, les conciles, ainsi que l'enseignement des papes. Ces références constituent un socle solide pour nourrir notre foi et guider notre mission d'évangélisation.

Dans cette perspective, les participants proposent de relire certains textes majeurs du magistère récent, notamment ceux de saint Jean-Paul II, qui a beaucoup réfléchi à la question de la transmission de la foi dans un monde de plus en plus sécularisé.

A l'écoute de Jean Paul II

En 1998, Jean-Paul II a publié *Ad Tuendam Fidem* (« Pour protéger la foi »), sous la forme d'une lettre apostolique *motu proprio*, c'est-à-dire prise de sa propre initiative. Par ce texte, il souhaitait rappeler l'importance de préserver l'intégrité du dépôt de la foi confié à l'Église et de clarifier le degré d'adhésion attendu des fidèles à certains enseignements de l'Église. Sans unité sur les éléments essentiels de la foi, l'évangélisation risque de devenir confuse. À l'inverse, lorsque les chrétiens partagent des références communes et une compréhension commune des fondements de leur foi, leur témoignage gagne en clarté et en crédibilité.

C'est pourquoi les participants pensent que tout projet d'évangélisation devrait s'appuyer sur une solide formation doctrinale, enracinée dans l'Écriture, la Tradition et le Magistère de l'Église. L'idée centrale du texte est simple : pour que l'Église puisse accomplir sa mission, elle doit préserver l'unité de la foi. Lorsque des enseignements essentiels sont remis en question ou interprétés de manière contradictoire, le risque est de créer la confusion parmi les fidèles. Le cœur du document distingue plusieurs niveaux d'enseignement. D'une part, les vérités de foi divine et catholique, c'est-à-dire celles qui appartiennent à la Révélation et que l'Église propose comme révélées par Dieu. D'autre part, les vérités concernant la foi ou les mœurs qui, sans être présentées comme directement révélées, sont néanmoins proposées de manière définitive par le Magistère et demandent l'assentiment des fidèles.

Cette distinction peut sembler technique, mais elle soulève une question très concrète pour notre réflexion sur l'évangélisation : comment transmettre clairement la foi chrétienne si nous ne savons plus distinguer ce qui relève de l'opinion personnelle et ce qui appartient au dépôt de la foi confié à l'Église.

L'évangélisation ne consiste pas seulement à témoigner de son expérience personnelle. Elle suppose également la transmission fidèle d'un contenu reçu. C'est pourquoi la formation doctrinale n'est pas un obstacle à l'évangélisation ; elle en est une des conditions. Nous pouvons retenir le schéma suivant :

Formation => Connaissance de la foi => Unité du contenu transmis => Évangélisation.

Référence:

https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/motu_proprio/documents/hf_jp-ii_motu-proprio_30061998_ad-tuendam-fidem.html

2. Mettre le Christ au centre

L'horizontalisme : Ce ne sont pas la charité ou l'engagement au service du prochain qui posent problème, mais bien leur autonomisation par rapport à Dieu, lorsque la dimension sociale de la foi se trouve détachée de sa source, qui est Dieu.

Plusieurs participants ont souligné la nécessité d'éviter les dérives de ce que l'on appelle parfois "l'horizontalisme". Ils entendent par là une vision du christianisme qui met exclusivement l'accent sur les relations humaines, l'inclusion, la solidarité, le dialogue ou la justice sociale, au risque d'oublier la dimension fondamentale de la relation à Dieu.

Ces préoccupations sont évidemment légitimes et appartiennent pleinement à la mission de l'Eglise. Le Christ lui-même a accueilli les pauvres, guéri les malades et manifesté une profonde attention aux souffrances humaines. Cependant, plusieurs participants s'interrogent lorsque ces dimensions deviennent pratiquement le seul contenu de la prédication chrétienne. Le risque est alors de voir certaines notions essentielles de la foi perdre progressivement leur place. Le péché est parfois remplacé par la seule notion de fragilité, la conversion par l'accompagnement, le salut par le bien-être, la sainteté par l'épanouissement personnel, et la vie éternelle par la seule construction d'un monde meilleur.

Pour d'autres participants, le christianisme ne peut être réduit à un projet humanitaire ou à une démarche de développement personnel. Il annonce avant tout la rencontre avec Dieu et le salut offert par le Christ. Lorsque cette dimension verticale s'efface, l'identité même de la mission chrétienne risque de devenir moins lisible. Le prêtre peut alors être perçu davantage comme un animateur, un médiateur ou un travailleur social que comme celui qui annonce l'Évangile, célèbre les sacrements et conduit les fidèles vers Dieu. Cette réflexion s'étend également à la manière dont nous parlons aujourd'hui du mal et du péché.

Plusieurs participants estiment qu'il est juste de prendre en compte les blessures, les conditionnements ou les difficultés personnelles qui influencent les comportements humains. Toutefois, ils considèrent qu'il serait dangereux de ne plus oser parler du péché comme d'une rupture réelle avec Dieu. Si tout est uniquement expliqué par les circonstances, la conversion risque de perdre sa signification profonde. Or le christianisme ne proclame pas seulement que l'homme souffre ; il affirme aussi qu'il a besoin d'être sauvé.

Le relativisme : un participant perçoit comme défi pour les années à venir la nécessité d'éviter les dérives du relativisme. Il entend par là la tendance à adapter constamment les formes, les symboles, les pratiques et parfois même le contenu de la foi aux sensibilités du moment, dans le souci d'être davantage acceptées ou comprises par la société contemporaine. Ce participant comprend la volonté de rendre le message chrétien accessible à tous et de rejoindre les hommes et les femmes de notre temps dans leur réalité concrète. Cependant, il s'interroge lorsque cette adaptation semble conduire à l'effacement progressif de certains repères fondamentaux de la tradition chrétienne. Le risque est alors de perdre ce qui fait la spécificité et la richesse de l'identité chrétienne.

Cette réflexion s'est nourrie de nombreuses observations et expériences.

Ce participant a été frappé par la tendance à remplacer certains éléments du patrimoine liturgique par des références issues de la culture populaire. Si le recours à des chants profanes ou à des mélodies associées au divertissement vise souvent à se rapprocher des fidèles, il peut aussi susciter le sentiment d'une confusion entre le culte et le spectacle, au détriment du caractère sacré de la liturgie. Il constate également une difficulté croissante à affirmer sereinement l'identité chrétienne dans l'espace public, certaines œuvres ou initiatives explicitement chrétiennes étant parfois accueillies avec réserve, y compris dans des milieux catholiques. Cela peut donner l'impression que l'Église cherche davantage à s'adapter aux attentes de la société qu'à assumer pleinement son héritage spirituel.

Il s'interroge enfin sur les conséquences d'une présentation de la miséricorde divine qui laisserait entendre que le salut est déjà acquis pour tous. Comment comprendre alors la nécessité de la conversion, de la prière pour les morts ou du sacrifice du Christ ? Sans remettre en cause l'espérance chrétienne, il souligne l'importance de maintenir l'équilibre entre la confiance en la miséricorde de Dieu et le sérieux de la liberté humaine. Il en conclut que l'Église est appelée à conjuguer fidélité et adaptation : dialoguer avec le monde sans perdre son identité, accueillir chacun avec bienveillance sans renoncer à transmettre l'intégralité de l'Évangile. L'amour du prochain et l'ouverture au monde demeurent essentiels, mais ils ne peuvent être séparés de la relation à Dieu et de la vérité du salut en Jésus-Christ.

3. Donner le goût de la prière.

Un participant témoigne

L'accueil du prêtre et des paroissiens dans l'église est très important. C'est vrai que le choix d'une église dépendra sans doute de la communauté, mais surtout plus, de l'accueil de la communauté, on doit s'y sentir bien pour trouver l'intimité avec le Christ.

Je peux aussi me recueillir dans le silence d'une église pour y prier, allumer une bougie et **me retrouver dans l'intimité avec le christ** »

Lorsque nos enfants étaient jeunes, nous avons déserté une église que nous jugions terne et triste pour qu'ils y trouvent leur compte. » Les vendredis du mois, l'adoration est pour moi un temps privilégié d'intimité avec le Christ, même lorsque je suis seul.

Pour ce participant, la prière est une relation personnelle avec Jésus : elle est d'abord comme une réponse à la Parole de Dieu et un chemin d'intimité avec Dieu. Elle permet au croyant de grandir dans une relation personnelle avec le Christ, de lui confier ses préoccupations et de recevoir sa consolation. Elle est à la fois signe et source de cette relation.

Une participante groupe de partage est d'accord de considérer ce qui suit :

1. nécessité d'apprendre à s'écouter avant d'aborder les autres (une hospitalité dans le concret de nos vies de paroisses)
2. d'accord de **s'appuyer sur la prière, la Parole et les sacrements pour nourrir les fondements de notre démarche**
3. la célébration eucharistique est indispensable

La prière est l'un des moyens essentiels par lesquels le chrétien demeure uni au Christ, avec l'Écriture et les sacrements. Elle ne peut être séparée de la vie spirituelle ni de la mission : plus une communauté est enracinée dans le Christ, plus elle peut témoigner de l'Évangile.

Un autre témoignage:

Il faut s'appuyer sur la prière et les sacrements : *'Sans moi, vous ne pouvez rien faire', dit Jésus* (Jean 15-5). *En être conscient pour **partir de la prière** et agir ensuite en questionnant au préalable notre disponibilité réelle et nos priorités (veut-on vraiment évangéliser ?). Pas si sûr que ce soit bien ancré dans les esprits.*

➤ Pour les paroissiens de Lasne,

La prière est **la source de la relation personnelle avec le Christ, le cœur de la vie communautaire et liturgique, une école de disciples et un moyen privilégié d'évangélisation** : une Église missionnaire est d'abord une Église qui prie ; et qui a cette relation privilégiée avec le Christ.

4. Avoir un plus grand respect de la liturgie

Une participante est consternée : Le Credo est une espèce de charabia inconnu

Je peux juste dire que je suis consternée, choquée, lorsque j'assiste à un office où soudain, le credo est une espèce de charabia inconnu. Je ne comprends pas que certains prêtres puissent prendre la liberté de le transformer à leur goût en fabriquant en général un texte principalement centré sur l'humain. Chaque fois que cela arrive, j'ai un mouvement de répulsion et une envie profonde de quitter cette église. Je trouve qu'il faudrait rappeler à tous les prêtres et à tous les chrétiens que les 2 credos existants sont beaux, simples et complets et qu'il n'y a nul besoin d'en inventer des différents à l'heure où devrait plutôt exister une unicité entre nous tous. Et c'est pareil pour le « Je vous salue Marie » transformé lors de la récitation du chapelet.

Deux participants sont choqués: La communion self-service comme dans un fast food

Un participant et son épouse ont été déconcertés de voir les fidèles invités à prendre eux-mêmes l'hostie et à l'immerger dans le calice pour communier, tandis que le prêtre demeurerait en retrait. Cette pratique les a profondément interpellés, car ils ont toujours considéré la communion comme un don reçu du Christ, et non comme un geste que l'on s'approprie soi-même. Ils ont été d'autant plus surpris que le prêtre a reconnu la justesse de leur réflexion. Ce paroissien confie enfin sa tristesse devant ce qu'il perçoit comme un affaiblissement, chez certains prêtres, de la foi en la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie.

➤ **Pour les paroissiens de Lasne ayant participé aux réunions, la liturgie apparaît comme étant au cœur de la vie de l'Église.**

La liturgie est le lieu où le Christ agit au milieu de son Église, nourrit la foi par sa Parole et les sacrements, et façonne progressivement la vie chrétienne. Le rite n'est donc pas un simple cadre extérieur dont chacun pourrait disposer librement. Par ses paroles, ses rites et ses silences, la liturgie exprime la foi commune de l'Église et en assure la transmission.

Plusieurs expériences ont suscité une profonde inquiétude face à certaines pratiques locales, telles que des modalités inhabituelles de communion ou l'emploi de versions adaptées du Credo. Sans mettre en cause les personnes, les fidèles constatent que ces initiatives créent de la confusion et affaiblissent les repères communs de la foi.

Les paroissiens de Lasne présents lors des réunions expriment clairement qu'ils ne souhaitent plus d'expérimentations liturgiques ni de modifications arbitraires des textes et des rites, qu'ils perçoivent comme une altération de la liturgie reçue de l'Église. Ils demandent au contraire des célébrations fidèles aux normes de l'Église, respectueuses du Credo et de la tradition, afin que tous puissent reconnaître et vivre la même foi. Une liturgie célébrée avec beauté, recueillement et sans arbitraire apparaît dès lors comme une source de croissance spirituelle, d'unité et d'évangélisation, conformément à l'enseignement récent des papes, qui rappellent que la liturgie est un don à accueillir plutôt qu'une réalité à remodeler.

Ces expériences renforcent chez les paroissiens la conviction que l'évangélisation, la formation et la liturgie sont étroitement liées. Pour transmettre la foi avec clarté, il est important que les fidèles puissent comprendre le sens des gestes liturgiques, connaître l'enseignement de l'Église et s'appuyer sur des repères stables. L'unité n'exige pas l'uniformité absolue, mais elle suppose un langage commun permettant de reconnaître la même foi célébrée et transmise.

Pour répondre à ces défis, un participant propose de repartir de l'enseignement récent des papes, et particulièrement de celui du pape Léon XIV. Celui-ci rappelle que la liturgie ne nous appartient pas : elle est un don reçu de l'Église et un lieu privilégié de rencontre avec Dieu. Les rites, les paroles, les silences et les symboles possèdent une véritable fonction spirituelle et formatrice. Loin de limiter la liberté, ils éduquent progressivement le croyant à la contemplation et à la vie chrétienne.

Ce participant retient en particulier son invitation à « se laisser éduquer par les rites de la liturgie » et à soigner la beauté des célébrations « sans arbitraire ». Pour lui, une liturgie célébrée avec fidélité, recueillement et respect constitue non seulement une source de croissance spirituelle pour les fidèles, mais aussi un puissant témoignage évangélisateur. Une liturgie vivante, belle et profondément enracinée dans la tradition de l'Église demeure un chemin sûr pour conduire les hommes à la rencontre du Christ.

A l'écoute de Léon XIV

Référence : Léon XIV, Lettre au cardinal Arthur Roche à l'occasion de la Conférence liturgique de Mount Angel Abbey, 29 juin 2026, publiée par le Saint-Siège le 14 août 2026. Texte officiel de la lettre au cardinal Roche

Référence : Léon XIV, Audience générale, La réforme de la liturgie : tradition et évolution, 27 mai 2026. Texte officiel français — Vatican.va

Référence : Léon XIV, Audience générale, Le rite, le signe, le symbole, 3 juin 2026. Texte officiel français — Vatican.va

Synthèse

Ces trois textes se complètent et permettent de dégager une pensée extrêmement cohérente.

1. Premièrement, la liturgie est reçue. Elle n'est pas une création du célébrant. Les rites sont pour Léon XIV une médiation ecclésiale par laquelle le don de Dieu nous atteint.
2. Deuxièmement, la forme du rite a une valeur propre. Ses gestes, ses prières, ses signes et même son rythme déterminé forment les fidèles. Il ne s'agit donc pas simplement d'un cadre extérieur que l'on pourrait librement réorganiser.
3. Troisièmement, Léon XIV condamne explicitement l'arbitraire individuel en matière liturgique. Dans sa catéchèse du 27 mai, il rappelle qu'il ne revient à personne d'ajouter, de retrancher ou de modifier la liturgie de sa propre initiative. Le 3 juin, il demande à nouveau que les célébrations soient soignées « sans arbitraire ».
4. Quatrièmement, cette fidélité concerne particulièrement les prêtres. Léon XIV les mentionne expressément aussi bien dans la catéchèse du 27 mai que dans sa lettre au cardinal Roche. Ceux qui président la liturgie ont précisément la responsabilité de respecter les textes, les dispositions et les rites approuvés par l'Église.

Enfin, cette obéissance liturgique possède pour Léon XIV une dimension spirituelle. Elle est une attitude d'humilité devant Dieu et de fidélité à la communion ecclésiale. Respecter le rite signifie en quelque sorte reconnaître que **le célébrant est le serviteur de la liturgie de l'Église et non son propriétaire.**

On peut donc résumer la position de Léon XIV ainsi : La fidélité liturgique n'est pas un simple rubricisme. Elle consiste à recevoir humblement la liturgie de l'Église, à respecter ses textes, ses normes et ses rites, et à renoncer aux modifications arbitraires ou aux initiatives personnelles qui substituerait les préférences du célébrant à la forme liturgique reçue.

« Enfin, le point intitulé “Avoir un plus grand respect de la liturgie” a été développé de manière assez détaillée. En effet, plusieurs participants, dont un de nos prêtres, ont exprimé que la question de la liturgie, notamment à la lumière des enseignements de Léon XIV, constituait pour eux une **priorité.** »

5. Aider à aimer le Sacré - A l'écoute de l'Esprit Saint

Un fidèle relève aussi : Il faut redonner le sens du sacré, du sacrifice, de la communauté, de la sédentarité, des limites et de la justice, revaloriser les vertus et rabaisser les vices, si pas à toute la Belgique, au moins dans nos communautés, qui attireront par leur paix, leur joie et leur force.

Plusieurs participants ont souligné l'importance de la célébration eucharistique. Pour certains, celle-ci est indispensable mais pas suffisante : elle doit s'accompagner d'une expérience fondatrice et d'un appel individuel et collectif. D'autres ont davantage insisté sur l'importance du « sacré » dans l'eucharistie, lieu de rencontre avec le mystère de Dieu qui nous dépasse et transforme notre cœur. S'il fallait identifier une priorité pour les années à venir, un participant met en avant la nécessité de redécouvrir et d'approfondir le sens du sacré. Au fil de ses lectures, de ses rencontres et de son expérience personnelle, il a été frappé par un constat largement partagé : beaucoup de fidèles, de prêtres et de théologiens expriment le sentiment que le sens du mystère s'est progressivement affaibli dans certaines réalités de la vie de l'Église. Le Concile Vatican II a apporté de nombreux fruits positifs : une participation plus active des fidèles à la liturgie, un accès plus direct à l'Écriture Sainte, une meilleure compréhension des célébrations et une implication accrue des laïcs. Pour autant, ce participant constate que certaines applications ou interprétations apparues après le Concile ont parfois conduit à reléguer au second plan des dimensions essentielles de la vie spirituelle telles que le silence, l'adoration, le recueillement et la contemplation.

Pour lui, le christianisme ne se réduit ni à un enseignement moral, ni à une action sociale, ni à une simple vie communautaire. Il est avant tout la rencontre de l'homme avec Dieu. Cette rencontre nécessite des espaces de silence et d'intériorité. Dans une société saturée de paroles, de bruit et de sollicitations permanentes, le silence devient un bien précieux. Dans la liturgie, les temps de silence après les lectures, après l'homélie ou après la communion ne sont pas des vides à combler, mais des moments où Dieu peut parler au cœur de chacun. Retrouver le sens du sacré ne signifie pas revenir en arrière ni remettre en cause les acquis du Concile. Il s'agit plutôt de retrouver un équilibre entre des réalités complémentaires : la participation active et le sens du mystère, l'annonce de l'Évangile et l'adoration, l'engagement dans le monde et la contemplation de Dieu. À ses yeux, l'un des grands défis de l'Église sera précisément de réconcilier ces dimensions afin de proposer une liturgie à la fois accessible, compréhensible et profondément tournée vers la transcendance.

Cette réflexion s'est également nourrie de nombreuses interrogations concernant certaines pratiques liturgiques observées au fil des années. Ce participant pense notamment à l'utilisation fréquente de ministres extraordinaires de la communion dans des situations où aucune nécessité particulière ne semble l'exiger. Bien que cette pratique soit prévue par l'Église dans certains cas précis, il s'interroge sur ses conséquences possibles lorsqu'elle devient habituelle. Il se demande si elle ne risque pas d'atténuer la perception du rôle propre du prêtre, qui agit *in persona Christi* dans la célébration de l'Eucharistie, et de contribuer à une certaine banalisation du mystère eucharistique.

Plus largement, il constate que certaines adaptations ou expérimentations liturgiques peuvent parfois créer de la confusion parmi les fidèles. Ce qui est présenté comme un moyen de favoriser la participation est parfois vécu par d'autres comme une perte de repères. Le défi consiste donc à trouver un juste équilibre entre la participation des fidèles et le respect de la signification profonde des rites reçus de la tradition de l'Église. Ces questions ne sont pas seulement théoriques pour lui. Elles touchent profondément son parcours personnel. Au fil des années, il a été confronté à des enseignements, des pratiques et des interprétations parfois très différentes selon les lieux et les personnes rencontrées. Cette accumulation de contradictions a progressivement fragilisé sa confiance et suscité en lui de nombreuses interrogations. Il a parfois éprouvé de la tristesse, du découragement ou de la désorientation devant l'impression que des éléments essentiels de la foi ou de la liturgie pouvaient être présentés de manière divergente selon les circonstances. Certaines expériences l'ont particulièrement marqué. Des célébrations vécues dans différents contextes lui ont parfois laissé le sentiment de ne plus retrouver les repères fondamentaux de la liturgie catholique. Derrière ces constats, il n'y a pas une volonté de condamner les personnes, mais l'expression d'un désir profond de retrouver une continuité, une cohérence et une fidélité à ce que l'Église a reçu mission de transmettre. La question du sens du sacré ne concerne pas uniquement les rites ; elle touche également les lieux de culte eux-mêmes. Son expérience de la rénovation de la basilique Saint-Hermès à Renaix l'a fait prendre conscience de l'importance de l'architecture dans la transmission de la foi. S'il se réjouit de voir un patrimoine religieux préservé et restauré, certains choix d'aménagement lui ont parfois laissé le sentiment que la dimension sacrée du lieu était moins immédiatement perceptible.

Un autre participant s'interroge : pourquoi autant de marches blanches ? Pourquoi la prière est-elle remplacée par l'envoi d'ondes positives ? Quand le sacré s'efface, le sens du sacré se cherche ailleurs, on remplace Dieu par l'émotion collective, le visible, le ressenti et des rites sans transcendance. Les participants semblent y rechercher le réconfort d'être ensemble, par la lecture de textes, moment de silence...

6. Mettre à l'honneur les sacrements.

Il faut s'appuyer sur la prière et les sacrements. 'Sans moi, vous ne pouvez rien faire', dit Jésus.- (Évangile selon saint Jean, chapitre 15, verset 5). En être conscient pour partir de la prière et agir ensuite en questionnant au préalable notre disponibilité réelle et nos priorités (veut-on vraiment évangéliser ?). Pas si sûr que ce soit bien ancré dans les esprits. Suggestion d'action : quel risque accepte-t-on de prendre ? Quelles démarches est-on prêt à entreprendre individuellement et collectivement ?

Nécessité de s'appuyer sur la prière, la Parole et les sacrements pour nourrir les fondements de notre démarche. Suggestion d'action : organiser des partages sur des textes d'évangile dans la perspective de la mission.

Au cours de la réunion, nous avons également insisté sur l'importance des rites, des gestes ; notamment, le sacrement des malades.

Un paroissien suggère : "Peut-être mettre ce "dimanche des malades" plus en exergue, c'est une messe qui pourrait faire venir ceux qui n'osent peut-être pas et qui en ressentent le besoin. Insister qu'il ne faut pas être mourant pour le recevoir ".

La pastorale dans les hôpitaux est également très importante. Les malades, familles de défunts ne sont pas indifférents aux rencontres qu'ils ont avec les prêtres qui se déplacent dans des lieux de souffrance ou de tristesse pour y apporter des paroles et gestes réconfortants- à l'instar de ce que faisait Jésus.

- Importance de mieux faire connaître le sacrement des malades et d'encourager les fidèles à le recevoir lorsqu'ils en ont besoin.
- Souligner le rôle essentiel de la pastorale des hôpitaux et de l'accompagnement des personnes malades ou endeuillées.
- Importance des gestes sacramentels comme source de consolation et d'espérance.

7. Soutenir la piété populaire

Plusieurs participants insistent sur l'importance des processions, pèlerinages et autres formes de piété populaire qui rassemblent largement les fidèles.

Un autre souhait d'une participante est de maintenir des églises ouvertes et accueillantes. Trop souvent les églises sont fermées. Pourquoi ne pas confier de manière systématique, à certains laïcs, la mission d'ouvrir l'église à certains moments ? Cela permettrait de décharger les prêtres dans cette mission.

Un autre participant exprime son regret car tous les anciens ex-voto qui se trouvaient à Lasne Sainte Gertrude ont été enlevés.

Les ex-voto ont longtemps occupé une place essentielle dans la piété populaire : ils expriment concrètement la gratitude pour une grâce reçue, un vœu exaucé ou une protection demandée, tout en rendant visible le lien personnel entre le fidèle et le sacré. Ils constituaient aussi une mémoire collective des épreuves et des espérances d'une communauté. Ils n'ont pas été supprimés partout. Toutefois, on en trouve encore abondamment dans des lieux de pèlerinage tels que le sanctuaire de Lourdes ou celui de Notre-Dame de la Garde.

Un participant s'étonne du succès des communautés plus "traditionalistes", et des pèlerinages dans des lieux Saints.

Le succès des communautés dites plus « traditionalistes » et de pèlerinages tels que celui de Chartres peut s'expliquer, pour certains fidèles, par le désir de retrouver une expérience plus tangible du sacré. Une liturgie soignée, l'attachement aux enseignements de l'Église et les expressions de piété populaire qui offrent un cadre spirituel qui touche profondément le cœur et nourrit le sentiment d'appartenance à une tradition vivante. Cette aspiration rappelle

l'importance, pour toute communauté chrétienne, de proposer des célébrations belles et porteuses de sens.

Plusieurs participants mettent en avant la ferveur toujours bien présente à Lasne qui entoure les diverses processions.

Pour les paroissiens de Lasne :

Les processions, pèlerinages, constituent un des témoignages les plus frappants d'une dévotion multiséculaire dont l'affaiblissement, comme celui du culte catholique en général, est un fait constaté.

Or, si comme indicateurs de la régression constante de la pratique religieuse dans notre pays, on cite volontiers le vieillissement des ouailles et la diminution du nombre des funérailles et des mariages religieux, on néglige facilement la perpétuation des manifestations dévotionnelles au sens large, car difficilement quantifiables.

Et si, pourtant, cette dévotion aux saints était un « secteur » du culte accusant moins de désaffection que les autres ? Si les gestes de cette dévotion, exprimant un attachement pas forcément religieux, mais tout de même empreints de religiosité, étaient ceux qui s'étaient le mieux adaptés aux temps présents ? Chacun, pénétrant dans une église pour l'une ou l'autre raison, aura remarqué la persistance des veilleuses allumées au pied d'une statue, contre dépôt d'une obole. Les ex-voto fixés aux murs ne remontent pas tous à la dernière guerre. Et les pèlerinages en l'honneur d'un saint, les processions, les tours petits et grands, à pied ou à cheval, les bénédictions d'animaux, les combats mimés entre un saint et un dragon existent encore, au 21^e siècle, dans un grand nombre de localités.

8. Renforcer la formation des laïcs

Comme le note également un paroissien : Il faut réinvestir fortement l'éducation et la transmission

L'enseignement est à Dieu.

Il faut reprendre le contrôle du SEGEC, qui est tout à fait en roue libre, reprendre le contrôle des programmes, en particulier rejeter ou phagocyter l'EVRAS, reprendre le contrôle des cours de religion, reprendre le contrôle de l'Université. Ça ne se fera pas facilement, un part considérable des catholiques de Belgique sacrifiant à l'empereur, vous n'aurez leur soutien que si vous leur faites comprendre l'existence de cette guerre à bas bruit.

Il faut soutenir toutes les initiatives de création d'écoles authentiquement catholiques (ND au Cœur d'Or, St Ignatius, Agnes School, BICS etc.)

L'élévation des esprits, la forge des âmes est à Dieu.

Ce même paroissien insiste sur : La nécessité de comprendre le paysage spirituel et intellectuel contemporain.

Il me semble que notre réflexion devrait aussi prendre en compte les forces en présence car l'évangélisation est un combat pour les âmes. Il faut identifier les religions (au sens large) adverses (Islam, agnosticisme, athéisme...), leurs forces et faiblesses, et établir une stratégie de défense et de victoire.

Un participant s'interroge : le catéchisme c'est fini ?

Un participant se montre particulièrement irrité par une phrase prononcée par le prêtre lors d'une célébration de confirmation. À plusieurs reprises, il a déclaré : « Le catéchisme, c'est fini ; il faut maintenant passer à autre chose, tourner la page. » Il a bien compris son intention : la confirmation n'est pas l'aboutissement d'un parcours, mais le début d'une vie chrétienne adulte. Cependant, il se demande si le risque n'est pas de laisser penser que la formation est désormais terminée.

Une participante témoigne : Il faut un minimum de connaissance de la foi chrétienne. Le Vatican a son intelligence artificielle, certaines questions que l'on peut se poser y trouvent une réponse - MAGISTERIUM AI. Notre paroisse dispose déjà de belles initiatives, notamment les « Lundis de la Foi » et la Lectio Divina. Cependant, ces propositions rassemblent encore un nombre relativement limité de participants : une quinzaine de personnes pour les premiers, une dizaine pour la seconde. Peut-être pourrions-nous réfléchir à la création d'un véritable pôle « Formation et approfondissement de la foi », chargé de coordonner, promouvoir et développer ces initiatives. L'objectif ne serait pas seulement d'organiser des activités supplémentaires, mais de faire grandir une culture de la formation permanente, accessible à tous les âges de la vie chrétienne.

Une catéchumène insiste sur l'importance de parler de la vie des Saints

La formation : Catéchèse des enfants : leur parler de la vie des Saints, c'est cela qui touche les enfants !

Un participant témoigne

Une expérience vécue lors d'un goûter paroissial a particulièrement marqué un participant. Après avoir suivi un enseignement sur la Vierge Marie, il a souhaité partager ce qu'il avait appris, pensant être dans un environnement favorable à cet échange. Sa surprise fut grande de constater que ce sujet suscitait parfois de l'incompréhension, voire de la méfiance. Certains participants estimaient que ces questions n'étaient plus vraiment d'actualité ou qu'elles avaient peu d'importance pour la foi aujourd'hui.

Au-delà de l'anecdote, cette expérience lui a fait prendre conscience de deux réalités : d'une part, la diversité des sensibilités présentes dans l'Église ; d'autre part, la nécessité d'une

formation solide. Pour transmettre la foi, encore faut-il en connaître les fondements et comprendre ce que l'Église enseigne.

➤ **Pour les paroissiens de Lasne ayant participé à l'échange, la formation apparaît comme un élément clé du renouveau.**

La communauté est appelée à renforcer la formation chrétienne en proposant un accompagnement continu qui se poursuit bien après le catéchisme des enfants. Des conférences, soirées de réflexion, parcours de catéchuménat pour adultes ou formations thématiques permettraient d'approfondir durablement la foi et d'assurer un socle solide de connaissances chrétiennes. Dans cette perspective, les formations Speak Up, auxquelles plusieurs chrétiens de l'Unité pastorale de Lasne ont participé, constituent un exemple inspirant. Elles offrent des clés pour mieux comprendre le message du Christ et l'enseignement de l'Église sur des questions contemporaines souvent sensibles. Les chrétiens sont régulièrement interpellés sur ces sujets, sans toujours savoir comment y répondre. Une formation continue est donc essentielle pour être en mesure de dialoguer avec le monde d'aujourd'hui, en exprimant avec charité les vérités anthropologiques portées par l'Église, dans leur intention profonde qui est toujours au service de l'amour et de la dignité de la personne.

Les outils numériques et les nouvelles ressources, y compris l'intelligence artificielle, peuvent également soutenir cette démarche de formation permanente en facilitant l'accès à des contenus de qualité et en accompagnant chacun dans son cheminement. Les parents doivent être davantage associés à la préparation des sacrements de leurs enfants. Des réunions d'information et de courtes formations adaptées à leurs contraintes permettraient de mieux les impliquer. L'inscription aux parcours sacramentels pourrait ainsi s'effectuer à l'issue d'une rencontre présentant le sens de l'engagement demandé aux familles et le déroulement de la catéchèse. Il serait également intéressant de s'inspirer des pratiques de certaines paroisses où, pendant que les enfants suivent leur catéchisme le dimanche matin, les parents bénéficient simultanément d'un temps de formation ou d'échange. Cette approche favorise une véritable croissance de la foi en famille et mérite d'être développée. Enfin, la transmission de la vie des saints occupe une place essentielle, car leurs exemples concrets rejoignent particulièrement les enfants et nourrissent leur foi. Plus largement, le témoignage de vies chrétiennes authentiques demeure un puissant levier pour rendre l'Évangile vivant et accessible.

9. Encourager les chrétiens à être des témoins missionnaires

Un paroissien observe pour sa part : l'importance de construire une présence culturelle et médiatique chrétienne

Il faut créer ou soutenir la création ou reprendre le contrôle de médias authentiquement catholiques (apologétique, vie de saints, vie de héros, catéchisme authentique, prière, vie monastique, vie consacrée etc.) sous différentes formes (réseaux sociaux, TV/radio, librairie, jeux vidéos !). Les gens ne nous connaissent plus qu'à travers le prisme de médias qui sont nos ennemis et ne nous montrent que vieux, pervers, ou émotifs et faibles, il faut nous montrer comme nous sommes, sans cacher nos faiblesses, mais en montrant surtout notre idéal, celui que le Maître nous a donné. Il faut s'attarder sur la cible, plutôt que sur le pécheur que nous sommes tous qui peine à l'atteindre... En résumé: Investir les médias et les nouveaux langages de manière créative : réseaux sociaux, vidéo, podcast, littérature, culture, arts, jeux... Faire connaître positivement la beauté de la vie chrétienne, sans cacher les fragilités de l'Église.

Parmi les autres témoignages qui nous marquent le plus, nous relevons la ferveur et la piété de certains fidèles lors de la messe. Des gestes simples comme un agenouillement sincère, un temps de silence recueilli, une prière fervente ou une participation attentive à la liturgie constituent, à nos yeux, de véritables témoignages de foi. Ils révèlent une relation vivante avec Dieu et rappellent que la foi chrétienne n'est pas une simple idée, mais une rencontre personnelle avec le Christ.

Un participant a partagé une expérience qui a conforté cette conviction. Au cours d'une conversation sur la vie paroissiale, une personne lui a confié qu'elle associait certains jeunes à l'extrême droite au seul motif qu'ils s'agenouillent pendant la consécration. Cette réflexion l'a profondément interpellé. Il a alors expliqué que l'agenouillement est avant tout un geste liturgique qui exprime l'adoration, l'humilité, le recueillement et la foi en la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Malgré cet échange, les deux interlocuteurs ne sont pas parvenus à dépasser leurs incompréhensions respectives.

Nos échanges ont également mis en lumière combien nous pouvons être touchés par l'attitude d'un croyant habité par sa foi, parfois davantage que par de longs discours. Une personne qui prie avec profondeur, qui sert avec humilité ou qui rayonne de paix peut devenir un puissant témoin de l'Évangile. L'évangélisation ne repose donc pas uniquement sur les mots ; elle passe aussi par le témoignage silencieux d'une vie transformée par la foi.

Cette réflexion nous conduit à mettre en avant trois dimensions complémentaires de l'évangélisation : la formation, qui permet de connaître la foi ; la fidélité au contenu transmis, qui garantit la clarté du message annoncé ; et le témoignage personnel, qui rend ce message crédible et visible dans la vie quotidienne.

Ce témoignage nous invite à nous interroger sur la perte progressive de la culture chrétienne. Lorsque le sens des gestes de la foi n'est plus connu, ceux-ci risquent d'être interprétés à travers des catégories idéologiques ou politiques plutôt qu'à la lumière de leur signification spirituelle. Pour notre communauté, cela confirme une nouvelle fois l'importance de la formation. Mieux connaître la foi, la liturgie et les traditions de l'Église permet d'éviter les caricatures et les malentendus.

Nous en concluons que l'évangélisation consiste non seulement à transmettre la foi, mais aussi à redécouvrir et à faire comprendre le sens profond de ce que nous vivons et célébrons ensemble. Le témoignage personnel demeure l'un des moyens les plus concrets et les plus crédibles d'annoncer l'Évangile.

Plusieurs participants ont également mentionné un souci particulier sur l'attente des jeunes. Dans un monde souvent marqué par le bruit, la dispersion et l'éphémère, l'Église n'a pas à courir derrière toutes les modes ni à diluer son message pour paraître plus acceptable.

Ce que beaucoup de jeunes attendent aujourd'hui, ce n'est pas une adaptation permanente aux préoccupations passagères du monde, mais une parole solide, cohérente et exigeante. Ils ont soif de repères, de sens, de vérité.

Les jeunes recherchent une foi authentique, capable d'élever leur regard et de nourrir leur espérance. Ils sont attirés par la beauté de la liturgie, par la profondeur de la prière, par le témoignage de vies données à Dieu. Ils ont besoin qu'on leur annonce sans ambiguïté la vérité de l'Évangile, dans toute sa force et toute sa beauté, avec charité mais sans compromis. Redonnons donc à Dieu la première place, cultivons le sens du sacré et recentrons-nous sur l'essentiel : annoncer le Christ, célébrer dignement les mystères de la foi et conduire les âmes vers la rencontre avec Celui qui seul peut combler le cœur humain. L'Église ne doit pas adapter son enseignement sous la pression de mouvements idéologiques ou de revendications sociétales du moment. Sa mission n'est pas de suivre les évolutions culturelles de chaque époque, mais de demeurer fidèle au Christ, à l'Évangile.

Un participant témoigne que ses trois enfants ont participé à plusieurs Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ). Cette expérience a constitué pour eux un véritable déclencheur et un moteur durable dans leur cheminement de foi chrétienne.

Un dernier participant nous a fait part de sa tristesse, il y a trop de témoignages négatifs, de désobéissance dans notre église. Que dire d'un évêque belge qui annonce qu'il va ordonner prêtre un homme marié, et cela en totale désobéissance à l'Église !

10. Assumer l'identité chrétienne

Un paroissien souligne : Il faut retrouver une parole ecclésiale claire et assumée

❖ *Proposer avec clarté et humilité la vision chrétienne de l'homme, du bien, du vrai et du beau.*

Il faut à nouveau être une autorité. Dire le Bien, le Beau et le Vrai, à temps et à contre-temps, même quand une autorité concurrente conteste ou cherche à nous discréditer. L'humilité consiste à connaître sa place et à être transparent au Maître, pas à donner sa place à celui qui n'y a pas droit.

Il faut reprendre le contrôle du nom catholique et chrétien.

La Mutualité Chrétienne est une blague, il faut reprendre leur contrôle (pas de remboursement de l'avortement, de la pilule etc. le buzz qui s'en suivra sera l'occasion d'expliquer -clairement et simplement- ce qu'il convient de faire et surtout les raisons pour laquelle il convient de le faire) ou leur supprimer cette marque indue (ce qui fera autant de buzz).

De même pour les universités et écoles.

Un participant se dit attristé de l'effacement progressif de toute référence explicite au catholicisme.

Le changement de nom de la principale fédération scout francophone est perçu comme un exemple d'effacement progressif de la référence explicite au catholicisme au profit d'une identité plus ouverte.

Cette évolution ne fait toutefois pas l'objet d'une interprétation unanime. **Pour certains participants**, il ne s'agit pas simplement d'un élargissement ou d'une neutralisation de l'identité religieuse, mais d'un véritable changement de référentiel moral et spirituel. **L'un d'eux** l'exprime en ces termes : « Il faut bien comprendre qu'il n'y a pas d'identité plus ouverte, mais une religion séculière qui cherche à remplacer la religion catholique. Une religion sans Dieu, mais avec plein de petits dieux qui décident eux-mêmes ce qui est bien, beau et vrai. »

Ce commentaire traduit la crainte que la disparition des références catholiques explicites ne conduise pas à une simple neutralité, mais à leur remplacement par d'autres conceptions du bien, du vrai et de l'accomplissement individuel. Dans cette perspective, le débat porte donc moins sur l'ouverture en elle-même que sur la question de savoir quelles valeurs et quelle conception de l'être humain viennent occuper la place laissée par l'affaiblissement du référentiel catholique.

L'évolution du nom de la principale fédération scout francophone de Belgique est la suivante:

- 1912–1929 : création du mouvement catholique belge, qui rassemble alors francophones et néerlandophones.
- À partir de 1929 : après la scission linguistique, la branche francophone devient la Fédération des Scouts Catholiques (FSC).
- 1999 : la FSC adopte le nom Fédération catholique des Scouts Baden-Powell de Belgique.
- 1er septembre 2008 : la référence « catholique » est retirée du nom. La fédération devient Les Scouts – Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique, généralement appelée simplement Les Scouts. Ce changement vise à souligner son ouverture à tous tout en maintenant une dimension spirituelle non confessionnelle. Ce participant déplore la perte d'identité chrétienne sous prétexte d'être plus inclusif ou plus ouvert.

Un autre participant ajoute: Il faut supprimer l'accès aux biens de l'église de ces prétendus scouts qu'on ne voit jamais à la Messe, et un troisième “ La sécularisation rampante de l'Eglise est un oeuvre démoniaque à laquelle certains de ses dignitaires belges ont complaisamment participé.

Un paroissien confie également : Une Église qui ne sait plus clairement qui elle est ne peut ni transmettre, ni évangéliser, ni dialoguer avec la société.

Assumer une identité chrétienne distincte de la culture dominante:

Je crois qu'il faut comprendre que cette religion de l'Etat nous est hostile et assumer le combat (c'est plus vrai et plus flagrant en France, mais c'est le cas aussi en Belgique). Nous ne pouvons pas plus que les premiers chrétiens sacrifier à l'empereur (ni maintenant à la res publica au sens large, au politique). Il faut rendre à César ce qui est à César et surtout, surtout, rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Il faut aller au bras de fer avec l'Etat, le repousser dans son rôle politique (autorité sur les corps et les terres) et reprendre les fonctions religieuses (autorité sur les esprits) qu'il s'est accaparé.

Une participante témoigne : Les écoles ont peur de clamer leur identité chrétienne ! Remettre à l'honneur la messe de rentrée, la Toussaint et non pas Halloween, sonner les cloches. A l'heure où les signes de cultes sont interdits dans beaucoup de lieux, et où la résistance chrétienne devrait avoir lieu, on se retrouve malheureusement avec des écoles dites chrétiennes qui n'ont plus de chrétien que le nom. C'est vraiment triste. Je pense que ces écoles devraient, oser clamer leur identité chrétienne avec le soutien des évêchés auxquels elles appartiennent. Elles devraient remettre à l'honneur, la prière du matin, la messe de rentrée, les messes aux fêtes traditionnelles (Noël, Pâques) et surtout interdire la pratique d'Halloween en remettant à l'honneur la fête de la Toussaint.

La suppression de la traditionnelle messe de rentrée académique suscite quant à elle, **l'indignation d'un participant**, qui déplore une détérioration progressive de l'identité

chrétienne, qu'il attribue en partie aux choix posés par certains responsables religieux eux-mêmes. La suppression de cette messe, célébrée depuis des décennies à Louvain-la-Neuve, constitue un affaiblissement d'un symbole fort de l'identité catholique de l'université. Pour les chrétiens, l'Eucharistie occupe une place irremplaçable : elle est le cœur de la vie de l'Église et ne saurait être remplacée par une simple célébration de la Parole. Cette décision soulève une question de fond : jusqu'où une institution catholique peut-elle adapter ses pratiques au nom de l'inclusion sans risquer de diluer ce qui fait sa spécificité ? L'ouverture à tous est une valeur essentielle, mais elle ne devrait pas conduire à estomper les signes constitutifs de l'identité chrétienne. À force de vouloir être inclusif, on peut finir par rendre moins visible ce qui justifie précisément le qualificatif de « catholique ».

Un participant exprime sa déception concernant l'évolution de la crèche de Noël.

Un participant exprime sa déception à propos de certaines interprétations contemporaines de la crèche de Noël, en visant plus particulièrement la « crèche inclusive » exposée à Bruxelles en décembre 2025, composée de figures en tissu. À ses yeux, ce type de représentation s'éloigne tellement des codes et des symboles traditionnels de la Nativité que le chrétien peut avoir du mal à s'y reconnaître. Sa critique ne porte donc pas sur toute forme de renouvellement de la crèche, mais sur le risque qu'en cherchant à la rendre plus horizontale, inclusive ou consensuelle, on finisse par en diluer la signification chrétienne. Il estime que cette évolution peut conduire à une perte de piété populaire, nourrir des divisions entre chrétiens et contribuer à une perte de culture religieuse et d'identité chrétienne. **La crèche fonctionne lorsqu'elle permet de reconnaître clairement la Nativité, la centralité du Christ et la dimension sacrée de l'événement.**

Un autre exemple qui interpelle un participant est la suppression de toute référence religieuse dans la Promesse scout, décision qui a parfois reçu l'approbation du clergé. Il y voit le signe d'une évolution qui éloigne progressivement de nos racines chrétiennes. Peu à peu, nous risquons de perdre une part de cette identité spirituelle qui a pourtant donné un sens profond à l'engagement scout. Entendre le chant de la Promesse scout reste pour lui profondément émouvant. Il lui donne des frissons et résonne au plus profond de sa foi. Ces paroles portent pour lui une dimension spirituelle, un appel à l'engagement, au service et à la fidélité aux valeurs qui ont façonné l'identité du scoutisme. Détricotage du catholicisme : il y a un sentiment général que ces dernières décennies, il y a eu ici en Belgique un lent « détricotage » du catholicisme et de sa culture, l'exemple de l'évolution de l'enseignement catholique illustre très bien ce phénomène de « perte d'identité chrétienne ». L'exemple du choix ULB et UCL repris par le document de travail est une illustration parfaite de cette évolution. Pour tous les participants du groupe de travail, s'inscrire à l'ULB, il y a cinquante ans, aurait été quasi impossible...

Un autre symptôme reflétant la perte d'identité catholique, est l'accueil réservé au responsable des inscriptions pour la première communion (confirmation) dans les écoles. **Une**

catéchiste de l'UP rapporte observer de plus en plus de réticence de la part des directions d'école, même dans les écoles du réseau de l'enseignement catholique. Il y a aussi un consensus dans le groupe sur le problème de l'enseignement de la religion. Et le mot abandon reflète assez bien la perception générale. Les participants observent un manque de formation, et un manque de connaissance de notre religion, et ce qui reste comme connaissance est souvent très vague et très dilué. Plusieurs participants s'accordent pour dire que ce n'est sûrement pas faute de documents, livres ou autres, mais davantage une question de priorité.

11. Encourager la vie paroissiale et soutenir les prêtres

Il faut œuvrer davantage dans le sens de la fraternité, en effet, nos communautés paroissiales sont souvent isolées et trop peu chaleureuses composées de membres qui se parlent sans vraiment se connaître. Elles ne vivent pas le partage comme la communauté apostolique de Jérusalem (Actes des Apôtres, 2, 42). La vie communautaire est essentielle à la vie chrétienne. Une communauté pauvre en relations fraternelles peut conduire progressivement à une prise de distance avec l'Église.

Certes, leur mode de vie n'est plus le nôtre mais pour restituer la chaleur, il faut des pierres vivantes et même brûlantes. On a besoin d'une expérience fondatrice (une retraite avec une figure inspirante, un témoin du Christ d'aujourd'hui qui nous interpellent). Sans dénigrer ce qui se fait et ce qu'il y a de beau dans nos paroisses, on ne rayonne pas vraiment et le 'venez et voyez' ne porte pas. Dans beaucoup de situations, on se contente de ronronner. Suggestion d'action : une neuvaine comme au Cénacle. Si la communauté ou l'église ne convient pas, j'oublie l'intimité avec le Christ. Une Église pauvre, avec peu de communauté peut entraîner la perte de contact avec l'Église et la communauté paroissiale. La relation avec la communauté paroissiale est très importante et la soirée comme ce soir est également importante. Ce n'est pas un hasard si le Christ a créé une communauté d'apôtres. » Une attention particulière doit être apportée à l'accueil dans les églises : l'accueil des paroissiens bien sûr mais également des personnes qui poussent pour la première fois la porte de l'église pour assister à la messe (catéchumène, jeune,...) ou encore l'accueil des différences. Plusieurs témoignages rappellent qu'un simple bonjour, un sourire ou une attitude bienveillante peuvent être déterminants pour donner envie de revenir. Il est important que les églises soient ouvertes durant la journée. (nous avons cette chance dans l'UP mais ce n'est pas le cas partout). Chacun doit pouvoir s'y recueillir, prier, allumer une bougie, y déposer une intention. Cette mission peut être confiée à des laïcs, en leur donnant par exemple la responsabilité d'ouvrir et de fermer les églises lorsque cela est possible.

Plus largement, de nombreux participants soulignent la nécessité de soutenir davantage les prêtres en les déchargeant des tâches administratives ou matérielles qui peuvent être assumées par des fidèles bénévoles. La gestion quotidienne des paroisses, l'administration ou certaines responsabilités logistiques pourraient être davantage partagées afin de permettre

aux prêtres de consacrer davantage de temps à leur mission propre : rencontrer les personnes, accompagner les communautés, annoncer l'Évangile et être présents sur le terrain. Comme l'a exprimé un participant : « Un prêtre que l'on use dans sa vocation ne s'use pas ; un prêtre que l'on sollicite trop dans l'administratif et d'autres missions subalternes s'use et déperit. »

L'implication des parents dans le parcours catéchétique de leurs enfants est également jugée essentielle. L'inscription à la première communion, à la profession de foi ou à la confirmation pourrait se faire à l'issue d'une soirée d'information animée par les prêtres et les catéchistes. Cette rencontre permettrait de présenter le sens des sacrements, le déroulement de la catéchèse ainsi que les engagements demandés aux familles. Quelques rencontres complémentaires proposées au cours de l'année permettraient également aux parents d'approfondir certains thèmes abordés avec leurs enfants. Lors de la réunion, le prêtre pourrait expliquer le déroulé du catéchisme et l'engagement que les parents et enfants prennent (réunions, catéchismes, messes des familles, retraites, etc.). Peut-être que les prêtres pourraient proposer l'une ou l'autre soirée aux parents au cours de laquelle ils aborderaient l'un ou l'autre thème en relation avec l'enseignement de leurs enfants lors du catéchisme. Bien sûr, il ne faut pas être trop sévère mais les parents doivent être partie prenante.... « J'ai besoin d'une église et d'une communauté joyeuse (l'évangile n'est pas triste !) pour être en communion et en intimité avec le Christ. Mais la communauté ne doit pas forcément être nombreuse ! « Là où 2 ou 3 sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ». L'accueil du prêtre et des paroissiens dans l'église est très important. Le choix d'une église dépendra sans doute de la communauté, mais surtout plus, de l'accueil de la communauté, on doit s'y sentir bien pour trouver l'intimité avec le Christ. Mais je peux aussi me recueillir aussi dans le silence d'une église pour y prier, allumer une bougie et me retrouver dans l'intimité avec le Christ » Lorsque nos enfants étaient jeunes, nous avons déserté une église que nous jugions terne et triste pour qu'ils y trouvent leur compte. »

« L'intimité avec le Christ, je la retrouve n'importe où mais j'aime le bonjour et l'accueil des paroissiens. Le manque m'a fait souffrir. Avec de nombreux paroissiens, nous nous retrouvons chaque lundi pour un temps de formation appelé Les Lundis de la Foi. J'y retrouve une belle ouverture, un esprit fraternel et de véritables liens d'amitié. Quant à l'adoration proposée les vendredis du mois, j'y trouve une profonde intimité avec le Christ, même lorsque je suis seul devant Lui. » Enfin, la croissance des communautés évangéliques interpelle. Elles témoignent souvent d'un christianisme enthousiaste, marqué par des relations fraternelles fortes et un véritable élan missionnaire. Cette réalité invite nos communautés catholiques à renouveler leur dynamisme afin de vivre pleinement leur vocation première : annoncer l'Évangile et répondre à l'appel du Christ : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples. »

12. Porter attention aux plus fragiles

Une participante nous parle de l'option préférentielle vers et pour les pauvres. C'est à la fois un chemin de conversion et une voie plus accessible d'évangélisation. Nous y voyons 2 types de pauvres :

- 1 - les pauvretés financières et de santé
- 2 - les pauvretés morales et spirituelles (qui nous concernent aussi)

Un paroissien s'interroge : Servons-nous les personnes fragiles parce qu'elles sont aimées de Dieu, ou parce que nous espérons ainsi les ramener à l'Eglise ?

Je crois qu'elle est tout à fait légitime si l'objectif est la Charité mais qu'elle est illusoire si l'objectif est l'évangélisation. Les pauvres (matériellement) vont où on leur donne les moyens de subsistance les plus faciles, et le CPAS est bien plus efficace que nous pouvons l'être. Il est important de servir gratuitement toute personne dans le besoin, parce que sa dignité l'exige et parce que le Christ nous appelle à l'aimer, sans réduire la charité à un moyen d'évangélisation.

Une autre commente :

Je suis particulièrement touchée par le sort des migrants et réfugiés sans papiers. Je suis heurtée quand je me rends compte que les cures vides qui se trouvent sur tout le territoire belge n'accueillent pas de migrants, de sans-papiers.

Une autre s'inquiète :

Pourquoi l'église de Belgique se fait-elle tellement silencieuse vis à vis des problèmes éthiques. Avortement porté à 18 semaines : comment réagit l'Eglise de Belgique ? Pour ce participant, le message chrétien semble à nouveau se diluer.

L'Eglise n'ose plus prendre position, elle se retranche derrière le politiquement correct, ce participant nous rappelle que le message de l'Eglise est pourtant clair: L'Eglise catholique enseigne que la vie humaine possède une dignité inviolable dès la conception jusqu'à la mort naturelle. Elle considère donc l'avortement volontaire et l'euthanasie comme moralement inadmissibles. Dans le même temps, elle encourage l'accompagnement des personnes en souffrance, les soins palliatifs et le refus de l'acharnement thérapeutique, estimant qu'il est légitime de renoncer à des traitements disproportionnés ou devenus inutiles. Ainsi, sa position vise à conjuguer le respect de la vie humaine avec la compassion et le soutien des personnes confrontées à la maladie et à la fin de vie.

Enfin, **une visiteuse de malades** fait part de son inquiétude. Une de ses proches avait demandé l'euthanasie et, ce matin-là, elle a découvert son avis de décès dans le journal, où la famille remerciait le médecin pour ses « bons soins », alors qu'il avait pratiqué l'euthanasie. Elle s'interroge sur le fait que l'acte de donner la mort puisse être ainsi présenté comme un soin et se dit profondément attristée par le silence qu'elle perçoit de l'Eglise.

Pour un grand nombre de paroissiens de Lasne, le souci de l'autre, l'attention aux plus fragiles, leur rend le cœur brûlant.

Conclusion

Douze balises, un même constat : quand la foi s'efface, le message se dilue

Au terme de cette réflexion, un constat traverse l'ensemble des douze points abordés. Qu'il s'agisse de la doctrine, de l'identité chrétienne, de la formation, de la liturgie, du sens du sacré, de la vie paroissiale ou de l'engagement au service des plus fragiles, nous revenons inlassablement à la même conclusion :

lorsque le contenu propre de la foi chrétienne s'estompe, le message de l'Évangile se dilue et perd sa force d'attraction.

La difficulté n'est pas d'abord le manque de générosité ni l'absence de bonne volonté. Elle réside dans l'affaiblissement progressif des repères communs qui permettaient de reconnaître, de célébrer et de transmettre la foi de l'Église. À force d'adaptations, d'omissions ou d'hésitations à affirmer ce qui constitue le cœur du christianisme, la roue semble ne plus tourner : ce qui devait conduire au renouveau aboutit souvent à la confusion et l'élan missionnaire s'épuise faute d'un contenu clairement assumé.

Or, l'Église n'est pas appelée à inventer sans cesse un nouveau message. Elle reçoit un trésor qu'elle a pour mission de garder, de célébrer et de transmettre fidèlement. C'est précisément dans cette fidélité que résident sa liberté et sa fécondité missionnaire. Une foi mieux connue, une liturgie célébrée avec respect, une identité chrétienne assumée, une charité enracinée dans la relation à Dieu et une vie communautaire chaleureuse ne sont pas des réalités concurrentes : elles se soutiennent mutuellement.

L'Église de demain sera véritablement missionnaire si elle retrouve l'unité entre la profondeur de la foi professée, la beauté de la foi célébrée et la cohérence de la foi vécue. C'est en redonnant toute sa place au Christ, source et sommet de la vie chrétienne, que la roue pourra de nouveau se remettre en mouvement et que le message de l'Évangile retrouvera toute sa clarté et sa vigueur.

Le document invite à dépasser le « On a toujours fait comme ça » et à faire preuve d'audace missionnaire. Cette invitation mérite d'être entendue. Cependant, plusieurs participants estiment qu'il est également nécessaire de prendre le temps d'évaluer les fruits des évolutions engagées depuis plusieurs décennies.

À la suite du Concile Vatican II, de nombreuses pratiques pastorales et liturgiques ont été renouvelées. Malgré les intentions missionnaires qui animent ces réformes, force est de constater que, dans une grande partie de l'Europe occidentale, la pratique religieuse n'a cessé de diminuer et que les églises se sont progressivement vidées. Plus récemment, de nouvelles remises en question de la tradition ont parfois conduit à de profondes tensions ecclésiales, comme en témoigne le « chemin synodal » en Allemagne. Aujourd'hui, le document semble proposer une nouvelle étape, invitant à « faire autrement ». Dès lors, une

question se pose : quel est l'horizon de cette nouvelle évolution ? Quels critères permettront de discerner si les changements proposés conduisent réellement à un renouveau missionnaire et à une plus grande fidélité au Christ ?

Notre groupe souhaiterait proposer une autre piste de réflexion : et si le véritable renouveau ne consistait pas à chercher sans cesse des nouveautés, mais à redécouvrir toute l'actualité et la fécondité de ce que l'Église possède déjà ? Et si la troisième étape n'était pas une rupture supplémentaire avec les « vieilles habitudes », mais une redécouverte de la modernité de la « Roue », du chemin des douze balises, qui offre un équilibre entre l'annonce du kérygme, la fidélité à la foi de l'Église, la vie sacramentelle, la formation, la prière, la mission et le témoignage ?

Plutôt que d'opposer tradition et mission, nous pensons que l'avenir d'une Église véritablement missionnaire réside dans leur réconciliation : une Église profondément enracinée dans le Christ, fidèle à son héritage, mais toujours capable d'annoncer l'Évangile avec un langage sans cesse renouvelé aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui.

Points concrets d'actions pour nous

D'après un groupe de participants, ce qui doit être approfondi, c'est la mise en adéquation de la cartographie des services de l'UP avec les exigences missionnaires, connaître et accueillir les dons des membres de nos communautés. Chaque personne possède des dons, des talents et des charismes qui peuvent enrichir la vie de la communauté et contribuer à la mission de l'Unité Pastorale. Les reconnaître et les accueillir est une manière de valoriser chacun pour ce qu'il est, tout en favorisant une participation plus active et plus joyeuse à la vie de l'Église. Cela suppose d'identifier ces charismes, de créer des occasions de les exprimer et d'oser solliciter les personnes en fonction de leurs compétences, de leurs aspirations et de leurs disponibilités pour renforcer les équipes existantes. Aujourd'hui, cette démarche est une priorité pour notre UP. Elle constitue un levier important pour développer une véritable coresponsabilité.